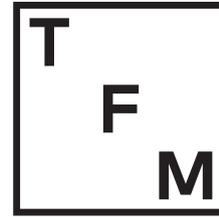


association pour la
danse contemporaine
genève

adc



**Théâtre
Forum
Meyrin**

Last Work

Ohad Naharin -

Batsheva Dance Company

17 - 19 décembre | 20h30

dimanche | 17h, lundi et mardi | 20h30

Bâtiment des Forces Motrices



© Gadi Dagon

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Installée à Tel-Aviv depuis son origine, la Batsheva Dance Company a été fondée en 1964 par la chorégraphe américaine Martha Graham et la baronne Batsheva de Rothschild, à qui elle doit son nom. Désormais confiée au chef de file de la danse contemporaine israélienne depuis 1990, elle a accueilli de nombreuses personnalités comme Mats Ek, Angelin Preljocaj ou William Forsythe, et se produit régulièrement sur de grandes scènes internationales.

Son directeur artistique Ohad Naharin y a introduit un ensemble de techniques appelé « Gaga dance », s'appuyant sur une meilleure compréhension individuelle du corps et de ses limites propres, permettant à chaque interprète de les dépasser. Cette méthode originale invite à libérer les corps autant que les personnalités de chaque danseur de la compagnie. Lui-même formé à la Batsheva Dance Company, mais passé par les États-Unis, la compagnie bruxelloise Mudra de Maurice Béjart et le Nederlands Dans Theater de Jiri Kylián, Ohad Naharin recrute les membres de la Batsheva sur audition après deux à trois années de travail dans une compagnie « junior ». « J'ai le temps de repérer ce qu'ils ont en eux. »

Il en résulte une troupe hétérogène et charismatique pour porter des surprenantes créations, riches en ruptures de rythme, en émotions, en urgence.

Distribution et crédits

Choreography by Ohad Naharin, **in collaboration with** Batsheva Dance Company dancers, 2016/2017 season, **Lighting Design** Avi Yona Bueno (Bambi), **Soundtrack Design and Edit** Maxim Warratt, **Original Music** Grischa Lichtenberger, **Stage Design** Zohar Shoef, **Costume Design** Eri Nakamura, **Assistants to Ohad Naharin and Maxim Warratt** Ariel Cohen, Guy Shomroni, **Additional Music** Few Mysteries Solved in a Year of Contact – Sagat, Club Life – Hysterics, Crusty Juice – MPIA3, Volume VIP – Monkey, Tantrum – Luminox

With Batsheva Dance Company dancers, season 2016/17 (subject to change)

William Barry, Yael Ben Ezer, Matan Cohen, Omri Drumlevich , Bret Easterling, Hsin-Yi Hsiang, Rani Lebzelter , Eri Nakamura, Ori Moshe Ofri, Rachael Osborne , Nitzan Ressler, Ian Robinson, Kyle Scheurich, Or Meir Schraiber, Maayan Sheinfeld , Yoni Simon, Zina (Natalya) Zinchenko, Adi Zlatin

Co-produced by Festival Montpellier Danse 2015, Hellerau – European Center for the Arts, Dresden. With the support of Batsheva New Works Fund and the Dalia and Eli Hurwitz foundation; with special funding provided by the American Friends of Batsheva.

Last Work – les 17,18 et 19 décembre au BFM – Ohad Naharin emporte les dix-huit danseurs de la Batsheva Dance Company dans une danse énigmatique et engagée, d'une sidérante beauté

Elle court, elle court sur un tapis roulant. Bon rythme, train régulier, frottements répétitifs de ses baskets sur le sol, cardio d'enfer. Elle avalera les kilomètres pendant plus d'une heure, sans baisse de régime, vivante mécanique dans une salle de sports qui est un plateau de danse, celui de *Last Work*, d'Ohad Naharin. Cette héroïne d'aujourd'hui raconte aussi la course quotidienne du monde happé dans un train-fantôme qu'on appelle la vie. Elle se distingue comme un point de repère paradoxal dans l'effusion gestuelle du spectacle toujours en mouvement, toujours explosé en dépit de ses périodes de calme précédant évidemment la tempête. Elle est aussi le reflet d'une certaine idée de la danse comme art de résistance. Avec *Last Work*, créé en 2015 pour dix-huit danseurs, dont le titre n'augure en rien d'une fin quelconque au travail de Naharin, 65 ans, directeur de la Batsheva dance Company basée à Tel-Aviv depuis 1990, l'artiste israélien acclamé partout dans le monde et moteur de désir de nombre de jeunes danseurs affirme une fois encore le pouvoir de sa danse virtuose. Jamais tout à fait là où on l'attend, il allume les corps qui tirent des bords entre des gestes et des humeurs à l'opposé. Et vite, le plus souvent, sans lâcher sur la limpidité de la ligne globale du mouvement, avec ce côté athlétique d'une danse qui taille sa route. Invention permanente, suspense savant, au risque de trop compter sur les effets de surprise pour cimenter la dramaturgie de la pièce.

La technique « gaga »

L'écriture de Naharin, précipité de mouvements tous plus sidérants les uns que les autres, n'en finit pas d'épater. Montée sur ressorts, elle s'élanche pour une arabesque, se tord comme piquée par un serpent, bondit d'un jet jusqu'au ciel pour mieux rouler par terre et s'y recroqueviller. Bifurcations, sens de l'attaque et de l'esquive, elle dégoupille une bombe de sensations qui trouve toujours le plus court chemin pour dire son fait. Elle fait corps de toutes les références, contemporain, classique, jazz, danse traditionnelle, les passant dans un shaker dont elles sortent légèrement troublées mais lisibles. Avec ce plus, très Naharin, qui rend à l'interprète ce qui est dû en tablant sur la personnalité de chacun.

La méthode Gaga, premier mot prononcé par Naharin selon sa mère lorsqu'il était enfant, compte sans doute pour beaucoup dans cette invention singulière des danseurs. Devenue la technique d'improvisation à la mode, via le soutien de personnalités israéliennes comme Natalie Portman, elle parie sur « le fait d'aller au-delà des limites familières de son corps, de travailler sur la vitesse, de se connecter avec l'animal que nous sommes... », confiait le chorégraphe en 2013.

Danse engagée

Evidemment, difficile de ne pas traduire la gestuelle sous pression, hyper réactive d'Ohad Naharin à l'aune de son contexte, celui d'Israël, pays en guerre. Dans *Last Work*, les danseurs surgissent sur le plateau en se faufilant entre des parois serrées. Leurs corps souvent en extension dans l'espace, rarement en repos, racontent à leur façon la menace, le danger, la nécessité de se durcir pour se protéger. Certains des personnages, en particulier des hommes habillés en noir aux apparences de religieux, semblent générer la peur. Les femmes tremblent

entre leurs jambes. Quelques messages sont très clairs. A la fin, un drapeau blanc mais aussi un homme en train de briquer son arme comme on se masturbe et qui dit impeccablement le quotidien de la violence entre abus de pouvoir, sexe et jouissance de la terreur.

Rosita Boisseau

Ohad Naharin

Avec une mère professeur de composition musicale et un père psychologue, Ohad Naharin commence par étudier la musique avant de faire ses premiers entrechats. C'est au sein de la compagnie Batsheva Dance Company dirigée par Martha Graham et la baronne Batsheva de Rothschild qu'il entame sa carrière de danseur. Un an plus tard, Martha Graham l'invite à parfaire sa formation en rentrant dans son école à New York. Plus tard, Ohad suit les cours de la prestigieuse Juilliard School. En 1980, il part à Bruxelles pour rejoindre la troupe Mudra dirigée par Maurice Béjart. Son aventure avec la compagnie dure un an. Entre 1981 et 1990, Ohad Naharin vit à New York où il travaille avec plusieurs chorégraphe de la scène américaine comme Gina Buntz, Beate Gordon, Kazuko Hirabayashi, Mani Kajiwarra, David Manion, Larry Rhodes ou encore Emmanuel Sella. En 1990, il prend la direction artistique de la Batsheva Dance Company. Ses chorégraphies sont présentées et produites par de grandes institutions telles que le Nederlands Dans Theater, le Grand théâtre de Genève, le ballet de Francfort, l'opéra-ballet de Lyon, les Grands Ballets canadiens de Montréal, l'Opéra national de Paris, etc. Grâce à sa formation musicale, il collabore souvent à la composition des partitions de ses spectacles : avec les rockeurs Avi Belleli et Dan Makov pour 'Anaphaza' en 1998, avec Ivry Lider pour 'Kaamos' en 1995, ou encore avec Peter Zegveld et Thijs van der Poll pour 'Sabotage Baby' en 1997. En 2003, Ohad Naharin qui est entre-temps naturalisé américain, devient le chorégraphe permanent de la Batsheva Dance Company.

Autour du spectacle



> **Sacoche de médiation | GAGA people**
Atelier de mouvements
guidé par un danseur de la Batsheva Dance Company
samedi 16 décembre à 17h
(lieu à préciser)



> **Discussion avec le public,**
animée par Alexandre Demidoff
À l'issue de la représentation du dimanche 17 décembre



> **Atelier GAGA danseurs professionnels**
lundi 18 et mardi 19 décembre 11h-13h
Studio ADC – Maison des arts du Grütli



> **Projection du film « Mr GAGA sur les pas de Ohad Naharin » de Tomer Heymann**
lundi 18 et mardi 19 décembre 11h-13h
13 au 19 décembre aux Cinémas du Grütli
horaires sur cinemas-du-grutli.ch
début décembre

À venir à l'ADC

Traces#Genève#2050

József Trefeli et Mike Winter

18 - 28 janvier

Hymne Hymen

Nina Santes

6 - 10 février

en collaboration avec le festival Antigél

Unitile

Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear

28 février - 11 mars

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'adc au Bâtiment des Forces Motrices

2 Place des Volontaires

CH - 1204 Genève

Achat

www.adc-geneve.ch

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

- au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

- au Stand Info Balxert et à Migros Nyon La Combe

- Bâtiment des Forces Motrices / places numérotées

Accès

Bus:

arrêt Stand - lignes 2, 4, 10, 19, D

arrêt Place Bel-Air - lignes 1, 5, 7, 10, 19

Tram: arrêt Bel Air - lignes 12, 14, 15

Parking : Seujet / Finances

Tarifs

Catégorie 1 – Plein : 55.- / Réduit : 50.- /
Mini : 35.- / 20ans/20frs : 10.-

Catégorie 2 – Plein : 45.- / Réduit : 40.- /
Mini : 25.- / 20ans/20frs : 10.-